



« Déshabiller le prêt-à-penser ».

Quel slogan parfait... ou parfaitement inquiétant !

C'est sur « Viking » que l'on découvre une visioconférence où un universitaire nous explique qu'il faudrait renoncer aux sentiments, aux émotions, aux cultures et aux valeurs humaines pour prendre les « bonnes décisions », pour mieux « s'adapter au changement ».

Nos singularités seraient devenues toxiques pour la société. Mais, de quelle société parle-t-on exactement ? De celle façonnée par la logique de guerre, la compétition permanente, la performance à tout prix ? De celle qui se nourrit des réseaux sociaux, des médias et de leurs injonctions ?

Se défaire des émotions, des valeurs et des cultures, ce n'est pas s'adapter, c'est se déshumaniser.

Les émotions ne sont pas des faiblesses : elles sont ce qui nous permet de comprendre, de coopérer, de créer du sens. La culture n'est pas un poids : c'est ce qui nous relie. La singularité n'est pas un obstacle : c'est ce qui ouvre les possibles.

Si nos traits humains deviennent « toxiques », alors la question n'est pas *comment changer l'humain*, mais *quel type de monde les rendrait indésirables*.

Car une société qui ne sait pas accueillir l'humain n'est peut-être pas une société à laquelle il faut s'adapter, mais une société à réinterroger.



« Bien-être au travail » ! où en sommes-nous ?

La CGT porte depuis 1895 la devise :

« Bien-être et liberté ».

Aujourd'hui, le « bien-être » est souvent récupéré par le management, transformé en **injonction à être heureux**, même quand les conditions de travail se dégradent. C'est bien évidemment une forme de manipulation.

Le bien-être ne dépend pas de la volonté individuelle, mais des **conditions de vie et de travail réelles**. Rendre les salariés responsables de leur « mal-être » est donc **intellectuellement malhonnête**.

À lire : Camille Teste - « Politisons le bien-être ».



Une violence politique décomplexée !

La CGT dénonce avec force les violences qui conduisent à la mort d'un homme. Face au drame de Lyon la CGT exige que toute la vérité soit établie par la justice. Elle alerte sur la montée inquiétante des violences politiques, alimentées par des groupes cherchant à intimider le mouvement social, féministe et syndical, au détriment du débat démocratique.

La CGT réaffirme que la violence politique, sous toutes ses formes, menace les libertés et n'a jamais apporté de solution. L'histoire montre que la peur et la brutalisation du débat public ouvrent toujours la voie aux dérives autoritaires.

Vous avez dit..... « Dialogue social » ?

Séance pour le moins « *surréaliste* » en février. Une réunion imposée, sans objet défini, sans ordre du jour. Cette simple remarque semble irriter le DGS, qui déclare alors que si nous ne sommes pas satisfaits, il met fin à l'échange.

Une belle illustration du « *dialogue social* » !

La CGT est la seule organisation syndicale à affirmer que le dialogue social ne s'est pas amélioré !

